

L'OLFACTION

J'emprunterai d'abord très largement à Nicole Thurière qui a posé un questionnaire pertinent en y apportant des commentaires particulièrement intéressants.

« Cet exposé prend sa source dans la constatation que dans le *Daode jing*, ouvrage fondamental du taoïsme, dont on sait l'importance aux sources de la médecine traditionnelle, on ne trouve mention ni de l'odorat (*xiu*, sentir), ni de parfum (*xiang*), ni même du nez (*bi*) ou de la respiration (*xi*), alors que les autres sens, eux, sont mis à contribution, par exemple au chapitre 14 pour tenter de définir ce qu'est la Voie : *on regarde mais on ne voit pas, on l'appelle invisible, on écoute mais on ne l'entend pas, on l'appelle inaudible, on palpe mais on n'atteint pas, on l'appelle imperceptible*, ou bien au chapitre 12 pour fustiger les plaisirs des sens qui éloignent de la Voie : *les cinq couleurs aveuglent l'œil, les cinq notes assourdissent l'oreille, les cinq saveurs gâtent la bouche*.

Pourquoi une senteur presque imperceptible ne donnerait-elle pas une idée de l'approche de la Voie, pourquoi l'abus des parfums (les cinq odeurs) ne détournerait-elle pas de la Voie ?

Nez et odorat dans d'autres textes classiques

Dans *Zhuangzi* on va trouver une ou deux allusions, par exemple : ZZ14 : « l'homme a sept orifices pour voir (*shi*), entendre (*ting*), manger (*shi*), respirer (*xi*) » ; et plus loin, ZZ23 : « il existe cinq catégories de maux qui affligent l'homme et lui font perdre sa nature : les cinq couleurs *wu se*, les cinq sons *wu sheng*, les cinq odeurs *wu xiu*, les cinq saveurs *wu wei*, les attirances et dégoûts *wu she* » .

Dans les chroniques des « Printemps et Automnes de *Lu Buwei* », (*Lushi chunqiu*) on peut trouver : livre II : « œil, oreille, nez, bouche sont les serviteurs (*sheng zhi yi*) de la vie ...le nez désire senteurs et parfums (*fen xiang*)... mais on doit mettre un frein à ces désirs lorsqu'ils portent atteinte à la vie » ; livre V : « ... il est naturel pour le nez de humer (*xiu*) des parfums agréables (*fen xiang*)... Désirer (*yu*) est l'affaire des yeux , des oreilles, du nez, de la bouche. Etre heureux (*le*) ou non est l'affaire du cœur...

J'étais donc rassurée sur le fait que les Chinois de l'Antiquité connaissaient bien les plaisirs des parfums. Dans ces textes, certes un peu plus tardifs, si la respiration et l'odorat sont mentionnés, c'est toujours dans une dialectique à quatre des orifices : le nez est cité avec l'œil, l'oreille et la bouche (toujours après l'œil et l'oreille et avant la bouche), avec l'idée

qu'il faut se méfier des sens, de tous les sens y compris l'odorat, se méfier des plaisirs qu'ils offrent et donc des désirs qu'ils suscitent, qui troublent la tranquillité du cœur .

Alors pourquoi pas dans le *Daode jing* ?

Dans le *Neijing* ou le *Jiayi jing*, c'est-à-dire dans les textes médicaux, que dit-on de l'odorat ? Dès le *Suwen* 1 on trouve quelque chose de très intéressant : « Dans la haute Antiquité vivaient **les hommes authentiques, zhen ren** » qui « **expiraient et aspiraient (hu xi) les jingqi (les essences et les souffles)**...réalisaient dans leur chair l'unité... atteignaient la longévité même du Ciel/Terre... et vivaient de la Voie ». Puis vinrent les **hommes absolus, zhi ren** qui, « parfaits dans la Voie...**percevant par le regard et l'ouïe, shi ting** ce qui est au-delà des huit confins du monde »... « pouvaient intensifier leur longévité naturelle jusqu'à gagner l'état des *zhen ren* »... (ensuite viendront les hommes sages, *sheng ren* qui, capables d'être « sans désirs » et donc pouvant « ne pas dissiper leur *jingshen* », arriveront à être centenaires, puis les savants, *xian ren* qui, ayant appris à « édicter les voies du Ciel/Terre » et « retracer ce qui, depuis la haute Antiquité, unit à la Voie » pourront aller jusqu'au bout de leur temps.

C'est-à-dire qu'on a là une **distinction entre l'orifice nez (permettant l'inspir-expir des hommes authentiques qui vivent la Voie) et les orifices œil et oreille (permettant par l'acquisition de connaissances données par la vue et l'ouïe de progresser dans l'approche de la Voie)**. Nous verrons que cela trouve une résonance dans la neurophysiologie du XXIème siècle ! Mais rappelons d'abord ici avec C.Milsky et G. Andrès (dans une note du JYJ VI-7 à propos de cette phrase (également dans *Suwen* 5) : « l'eau est *yin*, le feu est *yang*, le *yang* fait les souffles *qi*, le *yin* fait les saveurs *wei*. Les saveurs se portent à la forme corporelle *xing*, la forme corporelle se porte au souffle *qi*, le souffle se porte à l'essence *jing*, l'essence se porte à la transformation (*hua*) que **la notion de qi, les souffles, recouvre en chinois toute une série de notions qui vont de l'éther aux odeurs en passant par l'air, le souffle, l'énergie, etc...**, mais sa connotation fondamentale semble être l'animation de la vie. Nous avons traduit ici le mot *qi* par souffles (au pluriel) car il s'agit des différentes odeurs. Nous n'avons pas employé le mot « odeurs » pour accentuer la notion que, **dans la pensée chinoise les odeurs font partie du concept qi** (qui appartient à la catégorie du yang), ce qui est très important pour comprendre leur nature et leurs fonctions ».

Le nez permet la respiration et l'odorat, c'est en quelque sorte la même chose : le nez est le seul orifice qui permette à la fois une fonction vitale, la respiration et une fonction sensorielle, les deux étant indissociables quand on est en bonne santé. Et d'après le *Suwen* 1, un homme authentique n'a besoin que de respirer (expirer/inspirer) les *jingshen* pour avoir la longévité

du Ciel/Terre... c'est dire l'importance de cet orifice. On trouve dans *Zhuangzi* au livre 6 beaucoup de précisions sur ce qu'est un homme authentique *zhen ren* et comment il se comporte dans différentes situations, en particulier pour la respiration : « L'homme authentique de l'Antiquité, il dort et ne rêve pas, il s'éveille sans préoccupations, il ne se nourrit pas d'aliments savoureux, il respire très profondément : **la respiration de l'homme authentique se fait par les talons alors que la respiration des hommes ordinaires se fait par la gorge** ». Par cette respiration très profonde on relie le ciel (air inspiré) et la terre (talons ancrés dans le sol) et pour pouvoir utiliser au mieux son odorat il faut effectivement respirer très profondément ».

Ces considérations nécessiteraient de longs développements ; j'ai choisi de les exposer pour induire une réflexion sur le « fondement » même de ce que peut être l'odorat et pour montrer qu'un patient anosmique peut être, consciemment ou inconsciemment, porteur d'une demande forte. Nous le reverrons à propos des anosmies à nez perméable.

A mi-chemin entre ces notions « spirituelles » et la véritable pratique quotidienne, quelques explications physiopathologiques s'imposent.

Reprenons le chapitre 4 de Ling Shu, dans la traduction de Jean-Marc Eyssalet :

« A partir des douze méridiens et des trois cent soixante cinq petits vaisseaux, le sang et l'énergie montent ensemble à la face et se rendent aux grands orifices.

Leur souffle yang porteur de Principe Vital se rend aux yeux et il y a vision.

Leur énergie distincte (discriminante) se rend aux oreilles et cela produit l'audition.

Leur souffle des rythmes ancestraux sort par le nez et l'on peut sentir.

Leur souffle trouble sort à l'estomac, se rend aux lèvres et à la langue et cela produit le goût.

...

Et accompagnons ces affirmations d'un texte traditionnel par les commentaires du même auteur : « ... compte tenu du caractère unique et global que constitue la synthèse de l'énergie *zong* au centre de la poitrine, comment se fait-il qu'elle soit nommément dévolue au sens olfactif, un sens assez peu exploré dans le siècle dernier qui vient de s'écouler, un sens moins « présent à l'esprit » que les autres et qui laisse souvent sans mots pour en qualifier les messages ? Nous savons que le cortex olfactif, ou circonvolution de l'hippocampe, appartient à l'ensemble complexe du cerveau limbique impliqué dans les comportements archaïques, alimentaires, sexuels, agressifs ou combattifs, auto-protecteurs, de marquage territorial, de maternage, mémoriels et d'apprentissage.

Le sens olfactif est donc directement connecté à ce « cerveau émotionnel » qui constitue la première écorce cérébrale (à trois couches cellulaires contre six couches pour le néo-cortex) dans l'histoire du développement de l'encéphale au cours de l'évolution.

Le cerveau limbique auquel appartient le cortex olfactif se situe comme une sorte d'anneau complexe placé entre le cerveau reptilien (hypothalamus qui régit l'équilibre du milieu intérieur) et le cerveau pensant ou néo-cortex.

Responsable du vécu émotionnel, il en module les résonances affectives sur le plan individuel et génère « *notre sentiment viscéral du réel, notre sensation d'exister et la foi dans la réalité extérieure* », d'après Paul MacLean. Les voies olfactives sont les seules à atteindre directement le cerveau sans passer, contrairement aux quatre autres sens, par le « *standard téléphonique miniaturisé* » que représente le thalamus (J.M. Robert). En revanche, leur cortex spécifique, l'hippocampe, reçoit, quant à lui, des informations de tous les autres systèmes sensoriels (Paul Mac Lean).

On voit ici l'extraordinaire relation existant entre l'énergie *zong*, synthèse à chaque instant réenvisagée de l'individu se constituant dans sa relation au monde (nourriture, respi, sensation) et la zone cérébrale vers laquelle conduit le sens olfactif, le cerveau limbique générateur, non de la conscience du moi qui dépend de la synthèse opérée par le néo-cortex frontal, mais du sentiment le plus archaïque d'existence, intégrant toutes les sensations et préparant tous les comportements de base dont les dénominateurs communs sont la survie et le plaisir corporel ».

APPROCHE THERAPEUTIQUE

Même devant ses manifestations les plus banales et les plus fréquentes (nez obstrué par pénétration d'énergie perverse, perturbation d'un mouvement local d'énergie...), il faut garder à l'esprit (surtout si un traitement bien conduit est un échec) que l'anosmie peut « actualiser » une souffrance profonde. Les personnes qui sont privées d'odorat disent volontiers qu'ils ont perdu le « goût de vivre » ; ce faisant, ils expriment à la fois la possible profondeur du trouble et l'intrication anosmie-agueusie si souvent rencontrée.

Si l'anosmie représente la quasi-totalité des troubles olfactifs observés, il ne faut négliger ni son « contraire », l'hyperosmie, ni ses « déviances », la cacosmie, la parosmie, ni sa manifestation la plus subtile, l'hallucination olfactive.

L'ANOSMIE

Les textes qui en traitent sont peu nombreux et, comme d'habitude, éparpillés ; Soulié de Morant et Chamfrault n'y consacrent que quelques lignes. En pratique, deux situations cliniques se présentent : l'anosmie s'accompagne ou non d'obstruction nasale.

L'odorat a disparu et le nez est obstrué

L'anosmie paraît donc être secondaire à un obstacle purement mécanique : le flux respiratoire n'atteint pas la zone olfactive, que la cause (occidentale) soit une rhinite congestive vasomotrice, une rhinite dite allergique, une rhino-sinusite purulente, une polypose nasale (qui fait d'ailleurs poser d'autres questions...). Les troubles ainsi décrits ne doivent pas être appréhendés en tant que nosologie occidentale mais analysés en termes énergétiques « chinois ». Tous les nez bouchés n'entraînent pas obligatoirement une perte de l'odorat, cela est de constatation quotidienne. Un nez obstrué n'est pas une atteinte sensorielle mais un trouble orificiel. L'orifice, rappelons-le, n'est pas une structure inerte, une « canalisation » ; il est un lieu d'échanges par où s'effectue le va-et-vient du souffle ; il est un fonctionnaire chargé de la communication entre l'intérieur et l'extérieur pour les essences/souffles en affinité avec un *zang* (ici le poumon). Et il est encore plus que cela : « les neufs orifices sont les passages où s'exprime le bon état des organes et d'où sont dirigés vers l'intime, les souffles, les essences, les stimulations, les informations, etc... qu'ils reçoivent. Un orifice mal tenu, reflétant le désordre émotionnel profond, par exemple, transmet mal et aggrave la déficience du *zang* à l'interne ; le désordre qui touche un centre vital s'accroît toujours de lui-même » (Cl. Larre). Il est donc essentiel de faire la distinction entre orifice et organe sensoriel.

L'odorat a disparu et le nez est perméable

En médecine occidentale, on a recensé actuellement une centaine de maladies qui peuvent entraîner des troubles olfactifs. Beaucoup de ces anosmies s'accompagnent d'une respiration nasale normale. Sont alors invoquées les atteintes post-grippales, post-traumatiques, les agressions par toxiques exogènes (dont les médicaments !), les maladies neurologiques (des publications récentes font état « de l'importance de la perte de l'odorat qui semblerait liée à la sévérité de la démence de type Alzheimer »).

Mais l'anosmie peut-être totalement isolée. C'est là que prennent toute leur importance, et la profondeur du trouble observé, et l'implication de l'individu dans sa globalité et son vécu. C'est là aussi que commencent l'embarras et les difficultés du thérapeute !!

Comme il est dit plus haut, les indications thérapeutiques sont des plus minces, quelques lignes tout au plus. Pour formuler des hypothèses et explorer des pistes de réflexion, il nous faut poser la question essentielle : **que signifie fondamentalement une perte de l'odorat ?** (Que signifie, de la même façon, l'exagération ou la « déviance » ?)

Cette disparition de notre sensorialité la plus archaïque, même enfouie, nous l'avons dit, sous les symptômes les plus communs (**peut-on alors parler d'un trouble « poumon » ?**) est un conflit souvent grave qui témoigne de la difficulté ou de l'impossibilité de se référer à soi, à procéder à sa propre unification (les chinois ne se désignent-ils pas en tant que personne en mettant leur index sur le nez alors que les occidentaux pointent leur poitrine ?). Cela implique d'abord de « donner forme, donner corps », (**métal ?**) avec, comme conditions nécessaires, l'édification de l'autonomie, la délimitation de son propre territoire (**vessie ?**) et la reconnaissance de l'identité (**du mai ?**). Tout cela pouvant mener à un véritable abandon de l'élan vital, du désir d'exister (« je n'ai pas ou plus le goût de vivre... ») comme nombre d'observations où s'exprime un syndrome dépressif majeur peuvent en témoigner.

Ainsi, et selon l'importance de la perturbation et en fonction des possibilités de défense de l'individu, trois niveaux d'atteinte se dégagent, illustrant cette analyse du fondement du trouble. Chacun de ces niveaux vient résonner dans un domaine énergétique particulier. Nous poserons donc trois affirmations, tout en sachant que les situations ne sont pas aussi tranchées, elles peuvent être intriquées de manière beaucoup plus subtile, voire même inconsciente.

1. La qualité de l'olfaction dépend d'un apport suffisant d'énergies acquises dont la répartition doit être harmonieuse.

Je propose le terme d'**anosmie-poumon**. Il va concerner tout ce qui concourt au bon fonctionnement du nez en tant que fonctionnaire, donc, reflet du poumon ; tout ce qui concourt à la montée de l'énergie vers les orifices céphaliques ; tout ce qui intéresse *zong qi* et *rong qi*.

2. Un mouvement (un des *wu xing*) répond à une sensation ; le mouvement Métal répond à la sensation olfactive.

Je propose le terme d'**anosmie-métal** dont l'étude fera intervenir les notions de *po* (et de *zhi...*), avec, en prolongement, la notion de territoire et de gestion du territoire (vessie).

3. L'olfaction est le sens qui permet le mieux d'accéder à la partie subtile des êtres et des choses.

Cela implique la reconnaissance de l'identité, la sienne propre mais aussi celle des autres, de l'autre. Je propose le terme d'**anosmie-identité** qui, en continuité avec la gestion du territoire, fera intervenir *du mai*.

Ces hypothèses restent des pistes de réflexion, seuls les résultats thérapeutiques en pratique quotidienne pourront les valider...

Perte de l'odorat et énergies acquises

Ling shu 8 : « en cas de faiblesse du poumon, les pervers pénètrent et s'installent, le nez se bouche »... en induisant ou non une anosmie. Les points indiqués sont nombreux mais celui qui nous intéresse ici est ***taiyuan, P9*** (Soulié de Morant et Chamfrault ne citent d'ailleurs que lui à partir des textes mais il est essentiel dans cette pathologie) .

Taiyuan : « tonifieur (et source ?) des voies respiratoires de nez à poumon ». il est le point *shu/yuan* du méridien, correspondant au mouvement Terre/Rate (rate dont nous savons qu'elle est liée au poumon par de nombreuses connexions énergétiques et par la qualité *taiyin* des souffles de son méridien, rate impliquée dans la perte du goût si souvent associée à la perte de l'odorat...). « Le 9P régit toute la circulation superficielle du *yin* ; il est point *shu* qui transporte pour offrir, il est situé sur *taiyin*, *yin* originel mais plus encore sur *shoutaiyin* qui répond aux poumons et donc à la distribution des souffles authentiques » (J.M. Kespi).

Deux remarques : l'un de ses noms secondaires le désigne comme un point « *gui* » : *guixin*, associant le « revenant » et le « cœur », suggérant alors une dimension qui dépasse la simple pathologie quotidienne et banale ; certains des symptômes qui lui sont attribués ciblent la vessie (même s'il s'agit de la vessie organique) : « incontinence sans mesure par contraction (sphincter de vessie relâché), disperser ; vessie atone (sphincter contracté), tonifier ». Il est étonnant de constater cette séméiologie après ce qui a été dit, et sera redit, à propos de la vessie « gestionnaire du territoire ».

Lingshu 4 : « ... le souffle des rythmes ancestraux monte, sort par le nez et l'on peut sentir. Ce rappel pour préciser le grand intérêt thérapeutique de ***tanzhong, RM17***, héraut du réchauffeur supérieur, lieu d'accumulation des souffles ancestraux et répartiteur d'énergie dans tout le corps, « centre corporel à partir duquel émerge et se déroule la conscience de soi, de sa vie et des rythmes qui l'expriment ... *tanzhong* est un lieu filtre susceptible d'être obstrué par les erreurs, les écarts, les fausses routes qui génèrent aussi bien les passions que les invasions des énergies pernicieuses ou les troubles des organes » (J.M. Eyssalet).

Lingshu 62 : « l'énergie de l'estomac monte et se dirige vers les poumons. Son énergie farouche monte et surgit à la tête ; elle longe la gorge et monte se diriger vers les grands

orifices. Elle suit les connexions de l'œil, rentre et se relie au cerveau ; elle ressort à la nuque. Elle descend par le point *kezhuren*, *VB3*, suit le *yache*, *E6*, s'unit au *yangming* à *renying*, *E9*. (Traduction de J.M. Eyssalet). C'est *VB3* qui nous intéresse. *Shangguan*, « barrière supérieure » dont un des symptômes est « enflure de la muqueuse nasale », nous signifiant ainsi une rhinite congestive obstructive, (par vide en aval du point). Il traite donc dans mon expérience les anosmies avec nez bouché dans cette étiopathogénie (au même titre que *V10* en dispersion et/ou *VB20* en tonification, lorsque la cause est située au niveau de la région cervicale postérieure). De plus, Soulié de Morant nous dit qu'en tonification, « il disperse les poumons » et qu'en dispersion, « il agit en sens contraire ».

Perte de l'odorat et po

« Les points qui sont liés au *po* disent « envie de mourir, envie de tuer » comme si chez certains êtres la capacité de relation au *po* était insuffisante, limitant leur aptitude à l'incarnation » (J.M. Kespi). Dans le cadre de la perte de l'odorat, c'est ce qui fait la présence d'un syndrome dépressif, qu'il soit consécutif à un deuil, à un choc psychologique grave, à une solitude mal acceptée et mal vécue, à une sénescence d'abandon.

Po, lié aux poumons, est indissociable de *hun* en tant qu'ils sont les mécanismes fondamentaux de la sortie dans la vie. *Hun* est « allées et venues » et, comme la sève, va aller le plus loin possible, à l'extérieur comme à l'intérieur (jusqu'au sommeil et aux profondeurs de l'inconscient). *Po*, ce sont « les entrées et les sorties ». Il correspond à une horizontalité et ce, sur tous les plans ; il fait que les organes des sens reçoivent et émettent puisqu'ils sont tournés vers l'extérieur et l'intérieur. Entrées et sorties sensorielles mais aussi entrées et sorties des aliments et de la respiration, bref, tout ce qui permet à la vie de se poursuivre par échanges permanents.

Un point d'acupuncture est particulièrement indiqué dans ces « anosmies-dépressions » : *V42*, *pohu*, « porte du *po* », (dont le nom secondaire est... *hunhu*). « Les points « âmes » ou *benshen* sont situés sur la branche externe de *zutaiyang*. Ils sont en regard des points *shu* des organes qui « sont en continuité » avec le même élément qu'eux. Cette relation des *benshen* avec les quatre éléments nous est dite par le cycle de création. Leurs fonctions sont obscures. Ils ne comportent aucune indication psychique ou spirituelle et ne paraissent agir que sur l'organe correspondant, plus que sur la métabolisation des aliments. Ils sont donnés par Husson au chapitre 32 du *Suwen* comme points *shu*, *yang* des viscères (?). Nous ne voyons pas la relation entre la fonction créatrice de ces cinq « âmes » (dont nous savons qu'elles sont liées à la maturation de l'être à la conception, puis à la naissance) et les indications de ces

cinq points, à moins qu'ils ne soient dialectiques des points *mu* des quatre éléments dont ils renforceraient l'action sur un plan plus subtil, plus *yang* » (J.M.Kespi). Et pourtant, la puncture de *pohu* est efficace dans une telle situation clinique, exemple, une fois de plus, d'action thérapeutique non explicitée par la symptomatologie mais suggérée par le nom et la fonction... L'insuffisance du *zhi* au cours de ces syndromes dépressifs fait souvent associer *zhishi*, **V52**, « logis de la volonté ». On peut y adjoindre, nous dit J.M. Eyssalet, *wenliu*, **GI7**, point *xi*, en cas de tristesse avec logorrhée ou *kongzui*, **P6**, lorsque la tristesse s'accompagne d'une sensation de blocage, de chaleur interne avec parfois aphonie. On peut enfin avoir recours à *zhongwan*, **RM12**, « nœud du *taiyin* ».

La notion d'entrées et de sorties conduit à la notion de territoire : « évoquées de diverses manières par les relations énoncées, les fonctions du *po* sont certainement emblématiques des notions d'enveloppe, limite, transition, frontière, séparation et lieux d'échanges qui conditionnent les entrées et les sorties » (C. Rempp, J.M. Kespi). Le territoire n'est pas la vessie mais la vessie gère le territoire (l'image est classique du chat qui urine pour délimiter son territoire...). Cela nous est-il signifié par la liste des points *zutaiyang* cités ? La question est simplement posée, seule une utilisation significativement efficace peut y répondre. Cette relation vessie/poumon est-elle évocatrice, ainsi qu'il a été dit, de la « gestion du territoire » et de la « police des frontières » ?

Autre question, troublante, de pratique personnelle : *yingxiang*, **GI20**, « accueil des parfums », (et le seul point à posséder ce caractère) est le point le plus spécifiquement symptomatique de l'anosmie. Je n'ai jamais guéri une anosmie en puncturant seul ce point : faillite de l'acupuncteur ? ou ?... *heliao*, **GI19** m'apparaît plus efficace. Dans certains cas, l'association des deux est plus satisfaisante. A confronter à l'expérience d'autres thérapeutes...

Perte de l'odorat et « identité »

Entrées et sorties nous ont amené à la gestion du territoire. Celle-ci va nous entraîner vers « l'identité ». Gérer son territoire c'est, en quelque sorte, gérer les volumes de son espace, c'est connaître sa place véritable. C'est aussi se distinguer des parents, s'affranchir, acquérir une nécessaire autonomie. Il s'agit d'affirmer sa propre identité mais en même temps, reconnaître et accepter celle de l'autre, ce qui n'est pas sans incidence dans le domaine de l'odorat. C'est donc concevoir l'identité en tant que délimitation d'une différence mais c'est aussi reconnaître l'autre identité au sens vrai : nous sommes tous différents et tous identiques. Si je ne le sais pas ou si je ne veux pas le savoir, j'en arrive à ne plus « sentir » l'autre...

L'évidence de l'axe *dumai* est attestée par l'abondance des points de ce méridien qui se rapportent à l'anosmie dans les textes (14.16.20.22.23.24.Yintang.25.26.28...). Cette liste n'est pas le fait du hasard, elle témoigne, elle suggère la responsabilité du vaisseau gouverneur dans un certain nombre de cas d'anosmie qui ont trait à l'identité. Un trouble de la fonction *dumai* se traduit par des problèmes vertébraux, une insuffisance de force physique et psychique, une absence de « gouverne » ; « ces patients, nous dit J.M.Kespi, sont des dépressifs qui connaissent de graves problèmes d'identité, ils sont dans l'incapacité de s'affirmer, de dire « je ».

Outre la pratique clinique quotidienne encourageante, mon opinion est renforcée par la confrontation avec les textes et l'enrichissement qu'apportent les travaux de Michel Vinogradoff. Que nous dit-il à propos de *dumai* dans « *Yi jing*, méridiens curieux et comportement ?

« Son symbolisme général est la conduite dans la relation entre les êtres – 61 -

Il a la capacité de cheminer en sachant où mettre les pas - 10 -

Il est capable d'avancer même si les apparences sont trompeuses - 54 -

Il préserve la notion d'identité même dans les difficultés – 38 -

Et cela permet une expression spontanée – 58 –

Il détermine ses propres limites en circonscrivant l'unicité de l'être – 60 –

En enlevant les excès, il revient à l'essentiel – 41 –

Dans une approche de l'autre sincère et authentique – 19 –

.

Je ne reprendrai pas en détail les points *dumai* ; suffisamment connus, ils sont tous importants ; trois remarques cependant à propos de quelques uns

Yinjiao,DM28, « croisement des gencives ». Sa localisation justement gingivale fait toujours hésiter à le puncturer. Pourtant, il est le point de jonction entre *dumai* et *renmai* dont Michel Vinogradoff nous dit : « son symbolisme est l'ensemble du processus vital qui émerge et rayonne ». Sa fonction profonde dépasse largement le traitement de la pyorrhée alvéolo-dentaire ! Mon expérience reste cependant limitée quant à l'utilisation de ce point.

Shuigou,DM26 ou ***renzhong, guigong...***, lieu de la décussation de *shouyangming*, sous-narinaire médian, à la jonction de la zone « substantielle » et « subtile » de la face, point d'ouverture des orifices du *shen*, impliqué dans les exercices respiratoires, il est particulièrement indiqué dans toutes les affections du nez (dont l'anosmie) qui s'accompagnent de dépression, d'un contexte de deuil (d'un être cher mais d'autres pertes aussi..).

Yintang, au-delà d'une symptomatologie des plus banales, il est un point important dans le traitement de l'anosmie. Il est le « pendant » de DM26, à la frontière du monde formel et du monde informel dans une dialectique de tripartition de la face ; il correspond à l'ajna chakra des hindous et je l'ai utilisé en ce sens dans des anosmies témoins d'une difficulté dans le chemin spirituel du patient (tout comme je l'ai utilisé dans quelques cas d'acouphènes survenus brutalement lors d'une méditation...). Il ne fera pas le chemin mais pourra « lever un voile ».

Faire reconnaître sa propre identité (sa « moiïté ») doit donc s'accompagner de la reconnaissance de l'autre (« altérité »). Reconnaissance qui peut impliquer l'intervention de la sexualité : odorat et sexualité, l'étude en demanderait de trop longs développements, je me contenterai de quelques réflexions qui attirent l'attention sur *chongmai*. *Lingshu 38* : (le *chongmai*...représente la mer des cinq organes et des six entrailles. Sa branche montante sort par le *hang sang* (le *hang sang* est la partie supérieure du pharynx débouchant sur l'arrière des fosses nasales). Cela nous ramène à l'interaction olfaction-gustation bien connue des œnologues et des ...épicuriens). IMTC Shanghai : « après s'être ramifié au thorax, il remonte pour se répandre dans les cavités nasales ». *Chongmai* aussi nous ramène à la notion de perte de l'élan vital, si souvent observée chez les anosmiques au fort déséquilibre intérieur, chez les patients donc c'est le seul motif de consultation et dont les bilans clinique et radiologique sont absolument normaux. « Un patient qui, à un moment donné, capitule devant la vie, c'est-à-dire ne combat plus, n'a plus ce ressort qui nous fait avancer et être, doit faire évoquer un dysfonctionnement de *chongmai* »(M. Vinogradoff).

On voit bien, au terme de cette brève étude, que l'anosmie peut nécessiter une exploration très approfondie du vécu et de la globalité de celui « qui ne peut plus sentir ». C'est la supériorité indiscutable de la médecine traditionnelle chinoise par rapport à notre médecine moderne qui est bien démunie en ce domaine, et pour expliquer, et pour traiter.

L'HYPEROSMIE

« Exagération de la sensibilité olfactive pouvant porter sur toutes les odeurs ou sur quelques unes seulement », l'hyperosmie n'est pas un élément de séméiologie neurologique très valable en médecine occidentale, probablement en raison de la fréquente et importante charge subjective. Elle n'est pathologique que lorsqu'elle est constante et désagréable (elle peut en effet être le point de départ réflexe de vomissements, de céphalées, de vertiges et même de crises d'asthme). Elle est physiologique pendant la grossesse et dans la période

ménopausique. Elle accompagne certains troubles thyroïdiens comme la maladie de Basedow et certaines affections neurologiques.

Comment la concevoir en médecine traditionnelle chinoise ?

- Reprenons les termes employés à propos de l'anosmie : « un mouvement, *xing*, répond à une sensation, la perte de l'odorat peut répondre à un trouble du mouvement du métal, ce mouvement du métal qui, justement est intériorisation ». L'hyperosmie serait-elle un dysfonctionnement à « l'envers » de ce mouvement ?
- Une sensation « stagne » au niveau de l'organe sensoriel : ce mécanisme de stagnation explique les « hyper » : hyperacousie, hyperosmie. Sans préjuger le traitement global il faut puncturer un point shaoyang. *Luxi, TR19, en dispersion*, m'a donné des résultats encourageants dans un contexte de pathologie pluri-orificielle : « vue brouillée, oreille bouchée, diminution de l'odorat et du goût » et ce, dans une ambiance de « peur, frayeur, angoisse ». *Fengchi, VB20*, également en dispersion peut amener des améliorations significatives. *Sizhukong, TR23*, traite les stagnations du *yang* facial ; sa possible utilisation est à envisager dans un tel tableau clinique.
- De par ses connexions énergétiques avec les fosses nasales et son rôle dans la vie génitale de la femme, un dysfonctionnement *chongmai* est une piste à envisager tout en sachant, comme il vient d'être dit, que l'hyperosmie de la gestation ou de la ménopause ne demande pas de traitement sauf exagération trop importante de l'inconfort.
- Hyperosmie avec participation « hallucinatoire » ? Il en est question tout de suite...

PAROSMIES - CACOSMIES - HALLUCINATIONS OLFACTIVES

Ces pathologies ont en commun la « déviance », la « perversion » de la sensation olfactive. Nous sommes ici dans un domaine qui peut tout aussi bien témoigner d'un déséquilibre psychiatrique que d'une lésion organique grave.

Les parosmies

Elles réalisent une identification erronée d'une odeur réelle habituellement perçue dans un sens désagréable, même si l'odeur réelle est agréable. La situation contraire est exceptionnelle. Véritable distorsion de l'odorat, la parosmie reconnaît en médecine occidentale une fréquente origine neurologique.

Les cacosmies

« Perception d'une odeur nauséabonde en dehors de toute excitation extérieure ». Il existe des cacosmies objectives dont la cause est généralement naso-sinusienne (les rhinorrhées fétides). Les cacosmies subjectives rentrent dans le cadre des hallucinations olfactives. (Ne pas

confondre cacosmie et cacostomie qui désigne l'exhalaison d'odeurs désagréables dont l'origine se situe au niveau de la bouche et/ou du tube digestif).

Les hallucinations olfactives

Elles sont généralement caractéristiques d'un trouble d'origine central. Elles réalisent la sensation, *sine materia*, d'une odeur de caractère agréable ou désagréable. Elles peuvent paraître provenir du propre corps du patient ou du monde extérieur ; elles ont habituellement un caractère pénible et sont interprétées comme une agression ou une persécution ; elles peuvent être isolées et pures mais cela est rare car elles sont associées le plus souvent à un syndrome « pluri-hallucinatoire ». Des réactions motrices, grimaces, nausées, peuvent se produire. Dans la grande majorité des cas l'hallucination olfactive évoque presque toujours une substance organique : poisson, pourriture, égouts...

Ce cadre nosologique est vaste, je me contenterai d'en brosser quelques considérations dans l'une et l'autre médecine. En médecine occidentale, la plus grande prudence est recommandée : une hallucination olfactive peut révéler une tumeur temporale (comportant à son début une épilepsie temporale dont cette hallucination réalise l'aura). Il faut donc avoir l'exploration radiologique encéphalique « facile ». Il faut savoir, enfin, que la plupart des affections mentales sont susceptibles de donner de tels phénomènes : psychose hallucinatoire chronique, délires d'influence, schizophrénie, états paranoïdes... plus rarement les traumatismes crâniens (pariéto-temporaux), les troubles circulatoires, l'alcoolisme aigu ou chronique, la maladie d'Alzheimer. L'épilepsie, enfin, peut être en cause : cette hallucination sensorielle rend compte de l'irritation des formations paléo-corticales du rhinencéphale. Il faut signaler, dans cette référence occidentale, un phénomène susceptible d'intéresser le médecin acupuncteur : la possibilité de stopper une aura olfactive par l'inhalation d'une odeur forte et désagréable.

Que suggérer en médecine traditionnelle chinoise ? Il est nécessaire de schématiser en apportant deux réflexions et en proposant quelques extraits du *Jiayi jing* (tout en sachant qu'une étude plus complète est hors du propos de ce jour). Deux axes, donc :

- la description d'odeurs désagréables (exceptionnellement agréables) doit être mise en relation avec les *wu xing*. Je citerai J.M. Eyssalet : « Les termes employés pour les cinq familles d'odeurs proviennent des analogies développées par le *Su wen* 5 à propos de la loi des cinq modalités (ou cinq éléments).

L'odeur *Sao*, qui correspond au Bois est une « odeur forte et désagréable d'animal, de graisse, de sueur des aisselles ». « Rance, fétide » nous dit le Dictionnaire Ricci (R 4209)

L'odeur **Jiao**, qui correspond au Feu, désigne une odeur de brûlé, de grillade, de torréfaction, de roussi, avec les nuances d'amer ou d'âcre. D'après le *Wu xing da yi* (La grande somme sur les cinq modalités) de *Xiao Ji* (VI^e siècle) : « l'odeur de brûlé résulte d'un mouvement d'évaporation du souffle Yang...C'est le souffle du Feu vivement embrasé. L'odeur du brûlé est ce qui émane des choses calcinées (il cite le *Shuo wen*).

L'odeur **Xing**, attribuée au Métal est une odeur de poisson, de viande crue, de volaille faisandée ou de sang. En principe fétide et agressive, elle provoque une défense, ce qui lui a valu le qualificatif vague de « nauséabonde ». D'après les ordonnances mensuelles du *Livre des Rites* : « Le souffle destructeur du secteur Ouest a une odeur fétide », et d'après *Xu Shen*, cité dans le *Wu Xing Da Yi* : « l'odeur fétide est l'émanation de ce qui n'est pas encore mûr ».

L'odeur **Fu**, associée à l'Eau, correspond à une odeur de putréfaction, de décomposition ou de moisissure. D'après les ordonnances mensuelles du *Livre des Rites* : « l'odeur de bois pourri (*Xiu*), c'est l'émanation spécifique de l'Eau » et le *Wu Xing Da Yi* ajoute : « Elle connote un état intermédiaire entre existence et non existence. On dit que son souffle est amenuisé ».

L'odeur **Xiang** ou parfumée est l'odeur de la Terre. D'après le *Wu Xing Da Yi*, « l'odeur parfumée est ce qui domine les fragrances du souffle de la Terre. Lorsque la Terre réalise le souffle de son harmonie centrale, alors l'odeur parfumée se dégage ».

A chacun de déterminer les points à utiliser en tenant compte de ces notions et de la symptomatologie exposée par le patient...

- les points *gui* interviennent dans cette pathologie (ainsi *shaoshang*, *P11* dont un nom secondaire est *guixin*, comporte le syndrome « schizophrénie »). Aucun ne possède le caractère dans son nom principal, tous dans leur(s) nom(s) secondaire(s). Les détailler serait fastidieux, je les cite simplement : **fengfu**, *DM16* (*guixue*, *guizhen*) – **xinhui**, *DM22* (*guimen*) - **shangxing**, *DM23* (*guitang*, *guigong*) - **shuigou**, *DM26* (*guigong*, *guiting*, *guishi*) – **chengjiang**, *RM24* (*guishi*) – **shaoshang**, *P11* (*guixin*) – **taiyuan**, *P9* (*guixin*) – **chize**, *P5* (*guitang*, *guishou*) - **shousanli**, *GIIO* (*guixie*) - **Quchi**, *G111* (*guichen*, *guitui*) – **jiache**, *E6* (*guilin*) – **zusanli**, *E36* (*guixie*) – **jianshi**, *MC5* (*guilu*) – **daling**, *MC7* (*guixin*) – **laogong**, *MC8* (*guilu*) – **shenmo**, *V62* (*guilu*) – **yinbai**, *Rte1* (*guilei*, *guiyan*).

- quelques extraits recueillis dans le *Jiayi jing* :

. lorsque le yang ming provoque chez l'homme des lombalgies, l'impossibilité de tourner la tête ou des hallucinations s'il la tourne, une tendance au chagrin : *E36*... *E37*. *E39* (« en les faisant saigner »...)

- . la malaria du poumon provoque chez le patient, froid au cœur, de la fièvre après un froid intense, des frayeurs fréquentes pendant la fièvre comme s'il avait des hallucinations. On puncture les *taiyin* et *yangming* de main
- . dans le *jue* de *yangming*, il y a folie (*dian ji*) avec envie de courir et de crier, l'abdomen est plein et l'on ne peut pas dormir, le visage est rouge et chaud, on a des hallucinations et l'on profère des paroles insensées
- . les vertiges, les céphalées avec tête lourde, les douleurs aux yeux comme s'ils sortaient de l'orbite et à la nuque comme si on l'arrachait, la folie furieuse (*kuang*) avec hallucinations : V10, *tianzhu*
- . les convulsions infantiles avec des crises comme si l'enfant avait des hallucinations : *lieque*, P7 et *pianli*, GI7, *luo* de *shouyangming*
- . la folie furieuse avec des hallucinations visuelles ou auditives et la tendance à crier proviennent du manque de souffle. Pour la soigner, on traite les *taiyang*, *taiyin* et *yangming* de main ainsi que le *taiyin* de pied et la région sous-maxillaire
- . l'épilepsie avec hallucinations visuelles... Relève de *luoque*, V8

Certes, ses extraits très parcellaires, non exhaustifs, ne nous disent pas des phénomènes hallucinatoires olfactifs et les tableaux cliniques sont fort heureusement plus « mesurés ». Ils peuvent cependant laisser entrevoir des traitements « analogiques » et des pistes de réflexion.

CONCLUSION

Pour bien « sentir » le trouble olfactif, le praticien doit souvent aller à la racine du trouble plutôt que de s'en tenir à la brindille. La médecine occidentale est actuellement bien démunie dans les dysosmies à bilan normal mais les neurosciences s'intéressent de plus en plus intensément à ce problème et les recherches modernes pourront certainement valider les affirmations anciennes : des « passerelles » pourront probablement être élaborées.

Je terminerai en citant à nouveau Nicole Thurière : « un nez qui pénètre parfaitement toutes choses, c'est *shan*, l'odorat subtil ». Dans *shan*, on remarque la partie gauche *dan* qui veut dire sincère et qui est aussi la partie droite de *dan* dans *danzhong*, le centre de la poitrine où est déposé *zongqi* ».